

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 34 / Avril 2023

Éditorial du président

Récemment, la presse a fait un large écho aux inquiétudes majeures soulevées par le développement incontrôlé de l'intelligence artificielle. Ces craintes, qui sont bien réelles, s'inscrivent dans un contexte plus large. Après la chute du mur de Berlin, nos sociétés occidentales croyaient en effet voir advenir une sorte d'âge d'or garanti par une paix perpétuelle et par le progrès technologique. Or tout au contraire, depuis trente ans, de nombreux dangers ont surgi, semblant parfois provenir du fond des âges : pêle-mêle, le terrorisme islamiste, les bouleversements climatiques, la pandémie, les pénuries énergétiques, le retour de la guerre en Europe... Ces nouveaux périls nous déstabilisent d'autant plus qu'ils s'abattent sur une société devenue liquide, c'est-à-dire où maintes structures traditionnelles, maintes autorités, sont remises en cause, déconstruites, désagrégées, décrédibilisées. Face au retour du tragique de l'histoire, et à un progrès dont il est inventeur, mais dont il réalise qu'il peut perdre la maîtrise, l'homme du XXI^e siècle voit l'horizon s'obscurcir et sent le sol se dérober sous ses pieds. Pessimisme exagéré que tout cela ? Complaisance face à des idées anxiogènes ? Non : le désarroi de beaucoup de nos contemporains est palpable, qu'ils se réfugient dans des idéologies extrémistes ou qu'ils se désintéressent de la politique. Comme si l'humanité avait oublié les tragiques leçons du XX^e siècle.

Dans ce contexte s'affirme toujours plus irremplaçable le rôle de la raison et du savoir, dont nos académies sont, parmi d'autres institutions, les dépositaires et les garantes. Le rôle aussi de l'authentique culture, celle qui élève l'esprit et agrandit toujours plus le champ de la connaissance. Alors que les décideurs peuvent être tentés de suivre les idées du moment, ou de déléguer une partie de leur pouvoir de décision entre les mains de structures telles que des « conventions citoyennes » dont la légitimité démocratique pose question même si les débats peuvent y être de bonne tenue, nous ne devons pas avoir peur d'appeler à la vraie liberté de l'esprit et à l'humanisme authentique qui, seuls, pourront aider nos sociétés à sortir de cette crise et à concevoir un avenir qui soit à la hauteur de la dignité humaine. À cet égard, l'initiative récente de la Conférence nationale des académies concernant la fin de vie

est bienvenue : après les interventions de l'Académie nationale de médecine et du Conseil national de l'Ordre des médecins, souhaitons qu'elle débouche sur de belles contributions qui viennent enrichir le débat et, surtout, qui soient prises en compte par ceux qui ont en main le destin de notre pays.

Gilles-Marie MOREAU

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.



**Samedi 13 mai
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication de M. Jean Serroy : « Vinum et circenses. À propos d'une plaquette de Berriat-Saint-Prix sur un mystère donné à Grenoble en 1535 ».
- Communication de Mgr Dominique Le Tourneau « La présence du Saint Sépulcre en Dauphiné ».



**Samedi 3 juin
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication de M. Philippe Gonnet : « L'aventure de Saint-Jean de Chépy à Tullins : de la maison forte du XIII^e siècle au Centre d'art contemporain ».
- Communication de M. René Favier : « Visiter le monastère de la Grande Chartreuse (XIX^e – 1^e moitié du XX^e siècle ».

Nécrologie

Roger Moret (1935-2023), notice biographique par ses enfants

Notre père, Roger Moret, membre et ancien président de l'Académie Delphinale, nous a quittés le 12 janvier 2023, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il était inconsolable du décès de son épouse Camille survenu le 19 juin 2022. Il a été inhumé à Sardent, dans la Creuse, auprès d'elle, le 16 janvier.

Il était né le 6 juin 1935 à Lyon d'une famille d'entrepreneurs de l'Allier qui a laissé son nom à une rue de Paris. Ses parents, Marius Moret et Andrée Flaud, se sont installés en 1939 à Genas, à l'Est de Lyon, où il a commencé ses études, malheureusement retardées par la guerre. Revenu à Lyon en 1947, il a intégré les lycées Ampère, puis du Parc. Il est entré à l'IPG en 1956 et a brillamment obtenu son diplôme d'ingénieur IEG en 1959, avec, d'après un ancien président, les meilleures notes dans toutes les matières. Passionné par la physique, il a enchaîné sur une licence ès Sciences et le Génie Atomique à l'INSTN en 1960.

Il faisait partie du groupe des « dynamiques professeurs et chercheurs » convaincus par Louis Néel de développer leurs disciplines sur Grenoble, ce qui a fortement contribué à l'essor de l'agglomération dans ces années. Il a été toute sa vie marqué par la hauteur de vue et l'intégrité de Louis Néel, qui a présidé son jury de thèse et qu'il a fréquenté à de nombreuses reprises en particulier pour en prolonger l'œuvre edificatrice.

Marié à Camille à Grenoble en 1959, puis définitivement installé à Meylan à partir de 1965, ils auront deux enfants, Frédéric et Christophe, qui ont fait une grande part de leur carrière d'ingénieur dans l'agglomération.

Notre père soutient en 1964 ses thèses de docteur ingénieur sur la spectrométrie bêta appliquée à la physique nucléaire, puis en 1969 ses thèses de docteur ès sciences physiques sur l'étude des niveaux excités des isotopes de l'indium et l'effet Mössbauer après capture radiative de neutrons thermiques. Ces travaux ont été réalisés alors qu'il était attaché de recherche au CNRS, puis, à partir de 1963, puis maître assistant à la faculté des Sciences, et pour une partie dans les locaux du CENG.

Ces travaux lui ont valu le Prix de la Houille Blanche en 1965.

En 1971, il intègre l'INPG où il sera promu maître de conférences en 1973, puis professeur. Il réalisera toute sa carrière à l'INPG avant de prendre sa retraite en 2000.

À l'INPG, il exercera successivement les fonctions de directeur des études de la section de génie atomique en 1971, directeur de la Section Électrotechnique en 1976, directeur de l'ENSIEG (École nationale supérieure d'ingénieurs électriciens de Grenoble) en 1981, puis vice-président de l'INPG en 1992.

La période la plus marquante a été sa longue direction de l'IEG qu'il s'est appliqué à rendre plus visible au niveau national, mais enracinée dans sa région, en lui redonnant son nom historique (IEG), en la refocalisant sur son métier autour de l'électrotechnique (avec la création parallèle de l'École de physique), et en intégrant les métiers des matériaux pour l'électrotechnique. L'IEG s'est ainsi hissée dans le groupe A au niveau de Supélec dans les classements.

Dans ces organismes, notre père a enseigné, en formation initiale, la physique générale et la physique nucléaire (radioactivité, instrumentation, physique des réacteurs), l'électrotechnique et les techniques de production d'énergie électrique.

Mais au-delà de ces enseignements statutaires, notre père s'est particulièrement impliqué dans la formation continue dans le domaine nucléaire. De 1970 à 1990, il a ainsi organisé pas moins de 79 stages pour les ingénieurs et cadres d'EDF, à Grenoble et sur les principaux sites de production nucléaire, formant ainsi 1600 agents, jeunes cadres ou ingénieurs expérimentés, qui devaient rejoindre les équipes de construction ou d'exploitation des réacteurs.

Dans le domaine de la recherche, notre père a poursuivi de nombreux travaux avec ses étudiants. Jusqu'en 1975, il s'est focalisé sur la physique nucléaire et la radioactivité, avant de développer à partir de 1975 des modélisations et simulations du fonctionnement des réacteurs nucléaires, des centrales et des réseaux électriques.

Parmi ces travaux de modélisation, il faut citer ceux qui portent sur un simulateur de démonstration du fonctionnement d'une centrale à eau légère (1976), les caractéristiques transitoires de la résonance subsynchrone des grands réseaux multimachines (1981), puis le simulateur de centrale nucléaire à eau sous pression (1981), l'étude de la régulation modale de la turbine d'une centrale électronucléaire (1981), l'application de la théorie du contrôle optimal aux systèmes électriques (1983), la modélisation tri-dimensionnelle du cœur d'un réacteur nucléaire (1984).

Ces travaux ont été à la base de la création de la société Corys en 1989, aujourd'hui filiale de Framatome et d'EDF, exploitant les solutions de simulation de réacteurs et de réseaux développées à l'époque. Cette société fournit les simulateurs sur lesquels sont formés les personnels des centrales.

Dans le domaine de l'électrotechnique, notre père a poursuivi ses travaux par l'étude de solutions de régulation auto-adaptatives de groupes turboalternateurs.

À travers ces enseignements et ces travaux scientifiques, notre père s'est donc attaché pendant toutes ces années de construction du parc électronucléaire français à apporter des solutions concrètes permettant d'en accélérer le déploiement et d'en améliorer l'efficacité à travers la formation des ingénieurs et cadres d'EDF et des autres acteurs, et le développement des solutions de gestion et de simulation des réacteurs, des grandes machines électriques et des réseaux, mises en œuvre par les grands industriels du secteur. Avec le recul, cette construction du parc nucléaire est une œuvre considérée comme un immense succès de la science et de l'industrie nationales, qu'aucun autre pays au monde n'a su reproduire, et qui a procuré jusqu'à maintenant une électricité abondante et très compétitive, contribuant à l'indépendance du pays et au niveau d'émissions en carbone bien moins important de la France par rapport à ses voisins.

En parallèle à ces travaux scientifiques, notre père a mené de nombreuses activités aux niveaux national et régional.

Au niveau national, il a été pendant 10 ans, à partir de 1982, membre de la commission administrative de la Conférence des grandes écoles, et à partir de 1990 premier vice-président de la CDEFI (Conférence des Directeurs d'écoles et formations d'Ingénieurs). Dans ce cadre, il a en particulier défendu le maintien du niveau d'excellence concernant le titre l'Ingénieur, dans une période où il a été question à plusieurs reprises de le diluer afin, était-il dit, de se rapprocher des standards internationaux.

Il a été membre du CES (Conseil économique et social) de la région Rhône-Alpes, président de la commission Recherche et technologie à partir de 1983, membre du Bureau, président de la commission Éducation, membre du bureau du comité Recherche et développement de la région Rhône-Alpes, membre du Conseil régional de la recherche et de la technologie. Il a été également membre du groupe « Recherche, technologie, compétitivité » du 11^{ème} Plan en 1992. Dans ces fonctions, il s'est attaché à donner à la région Rhône-Alpes la place qu'elle mérite dans le concert européen des régions, en face du pôle parisien.

Très impliqué dans les activités internationales, il s'est consacré à aider les écoles d'ingénieurs de Tunis et de Sfax à mettre en place des formations dans le domaine de l'électrotechnique, avant de prendre la responsabilité des actions internationales de l'INPG à partir de 1992. Il est vice-président du Comité de jumelage Grenoble-Phoenix (Arizona) de 1999 à 2002.

Pour reprendre les termes de ses mémoires qu'il a laissés à ses enfants, « mu par une incurable curiosité » et une volonté de « chercher de nouveaux horizons, de nouveaux centres d'intérêt, de cultures différentes. », il s'est « mobilisé successivement pour la SFEN, la SEE, l'URIS, puis l'Académie Delphinale ».

À la SFEN, Société française d'énergie nucléaire, créée en 1973 par Rémy Carles, d'EDF, qu'il connaissait bien, il fut président du Groupe Alpes de 1979 à 1981. À la SEE, Société des électriciens et électroniciens, il fut président du Groupe Dauphiné-Savoie de 1981 à

1984. Il fut président de l'URISF (Union régionale des ingénieurs et scientifiques de France) Dauphiné-Savoie de 1992 à 1998, puis administrateur du CNISF (Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France).

À partir de 1992, il est membre du Conseil d'administration de l'Académie Delphinale, puis vice-président en 1996, et président de 1998 à 2000. À partir de 2002, il est membre du Conseil d'administration de l'Université Inter-Âges du Dauphiné.

À l'Académie Delphinale, notre père s'est attaché à contribuer à bâtir une histoire des sciences en Dauphiné, en publiant dans le Bulletin une étude sur les recherches intervenues à Grenoble sur les propriétés de la matière depuis la fin du XIX^e siècle (1(1988)1), une histoire de la recherche en informatique (3(1991)49), une étude sur les sciences et technologies (6(2000)145), un hommage à Louis Néel (9(2000)215), aux PUF les actes d'un colloque récapitulant 100 ans d'histoire de l'électricité (juin 1997), et dans la revue *Présence* une description du travail de Louis Néel à la tête de l'INPG (janvier 2000). Très curieux d'histoire, il s'est impliqué en 2001 dans l'organisation des Journées d'études sur « *Des Burgondes au royaume de Bourgogne* », ainsi que dans la parution de leurs actes. Il a également participé au mécénat pour la restauration des peintures représentant les Chartreuses conservées à la Grande Chartreuse.

Un document retraçant particulièrement bien le parcours intellectuel de notre père est le livre *L'ingénieur, moteur de l'innovation. Un siècle de formation d'ingénieurs à Grenoble*, publié sous sa direction aux éditions Les Vignes en mars 2001. Profondément convaincu de l'atout que représentent les ingénieurs « à la française » pour la société, il a défendu toute sa vie, que ce soit à l'INPG, au sein de la Conférence des grandes écoles ou du Comité économique et social, du CNISF ou encore de l'Académie Delphinale, l'excellence de ces formations et leur enracinement dans le tissu industriel, en particulier dans le cadre de cette œuvre inégalée que fut le programme électronucléaire.

Chevalier de l'ordre des Palmes académiques en 1983, puis chevalier de l'ordre national du Mérite en 1994, il a été promu chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur en 2000.

Outre quelques travaux avec l'Académie et l'Université Inter-Âges, notre père a consacré sa retraite avec notre mère à sa famille. Pour le citer « Mon bonheur, c'est ma famille, mes parents, ma femme mes enfants et petits-enfants. C'est un bonheur permanent. ». Déployant leurs talents d'enseignants, ils ont accompagné avec fierté la réussite de leurs deux enfants et leurs six petits-enfants. Il a été comblé par l'arrivée d'un premier arrière-petit-fils. Ils laissent à eux tous un immense vide, comblé par de très nombreux souvenirs heureux, et l'héritage d'une foi indéfectible dans le travail et le progrès.

Chronique delphinale. Un académicien en colère

Ils ne sont pas très nombreux les membres de l'Académie Delphinale qui assistent à la séance du 14 mai 1880.

MM. Auzias, de Boissieu, Chabrand, Fialon, Guirimand, La Bonnardière, Mallein, Monavon, de Taillas, Vallentin et Villars, soit 11 membres titulaires, « se sont installés dans les fauteuils qui meublent avec une grande table la salle des séances de l'Académie, installée dans le beau bâtiment de la Bibliothèque publique, qui comprend en outre un musée, un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet d'antiquités et un cabinet de mécaniques. C'est à M. le maire qu'est dû l'arrangement de la salle où l'Académie Delphinale tient ses séances. On arrive à cette salle, d'un côté par la Bibliothèque, et de l'autre par le Cabinet des Antiques. On a placé dans le cabinet, qui sert « encore » aux assemblées du Comité de l'Académie et au dépôt de ses archives, les portraits de M^{gr} de Caulet, évêque de Grenoble, fondateur de la Bibliothèque et de M. Raby, un de ses bienfaiteurs.

La salle de l'Académie a environ dix mètres de long, sur six de large et trois et demi de haut. Elle est décorée et meublée avec autant de noblesse que d'élégance et fort bien éclairée. Les sièges sont disposés autour d'une table en forme de fer à cheval ; 6 personnes peuvent aisément s'y placer. Dans les intervalles des séances, la salle sert de cabinet de lecture aux amateurs qui fréquentent la bibliothèque.

On a fixé sur le pourtour du boisage, deux rangs l'un de tableaux, l'autre de cadres dorés couverts et glacés. Les cadres au nombre de dix renferment une collection de 560 médaillons de plâtre moulés sur des médailles antiques et modernes. Ils contiennent les portraits des plus célèbres écrivains, capitaines, philosophes et autres, anciens et modernes, et de beaucoup de rois, de reines et de favorites, l'histoire de Louis XIV et celle de Pierre Le Grand, par médailles, l'histoire de Lorraine par portrait et médailles, etc., *Annales du Département de l'Isère, Journal administratif, littéraire et politique*. Pour connaître le détail de ces décorations, on lira avec profit la chronique, « Rêvons un peu ».

Venons-en au sujet de cette chronique qui si elle n'est pas « d'histoire » vous distraira un moment et vous fera peut-être sourire. M. le président Fialon¹, d'entrée de jeu, lit une lettre de M. Marcel Reymond², qui lui rappelle que l'Académie dans sa séance du 30 avril 1880 lui a décerné une médaille d'or pour son ouvrage sur le Musée de Grenoble et qu'il a été invité à assister à la cérémonie. La veille, il a reçu une lettre du secrétaire perpétuel l'informant que cette séance publique était reportée « compte tenu de circonstances imprévues, à une époque indéterminée ». L'Académie Delphinale n'avait pas voulu renvoyer cette distribution des récompenses, sans fournir d'autres explications. M. Reymond précisait qu'il s'était rendu « sans tarder » chez le secrétaire perpétuel pour lui dire qu'il ne pouvait accepter une récompense « dans de pareilles conditions ».

M. Reymond déclara au secrétaire perpétuel qu'il était prêt à attendre que les circonstances « imprévues » eussent disparu. Il disait « ne pas connaître les motifs qui avaient motivé cette

¹ Le président Eugène Fialon est professeur de littérature grecque à la Faculté des Lettres de Grenoble. Élu le 19 mars 1880, démissionne le 2/12/1881, devient membre correspondant. Éloge obituaire le 13 mars 1896 par M. R. Rey.

² M. Marcel Reymond, avocat au barreau de Grenoble, élu le 29/02/1884 au fauteuil n° 4, ancien trésorier (9/02/1890), ancien Président (29/12/93). Son discours, 22/05/89, décède le 13/10/1914.

décision subite et ne pas savoir les suites que l'Académie Delphinale entendait donner à cette nouvelle procédure ».

M. Marcel Reymond renvoyait au secrétaire perpétuel la médaille qu'on lui avait fait remettre. Il croyait « ne pas manquer au profond respect qu'il avait pour l'Académie Delphinale, savante société et espérait qu'elle voudra bien apprécier le sentiment qui le faisait agir ainsi ». M. Reymond rappelait que l'Académie Delphinale, depuis qu'elle décerne des récompenses souhaitait le faire en séances solennelles et que cette publicité n'était pas le moindre attrait de ces concours. Cette publicité a été accordée à tous les précédents concurrents sans exception. « Une seule exception semble avoir été faite à mon égard », écrivait-il. M. Reymond rappelait qu'il avait hésité à soumettre son travail aux suffrages du jury de l'Académie Delphinale. Le risque étant d'être sévèrement critiqué et de subir un insuccès toujours pénible. Il ajoutait cette remarque : « ayant été à la peine et au péril, vous me permettez, je l'espère, d'avoir l'ambition d'être à l'honneur ».

Pour conclure, M. Reymond souhaitait que l'Académie Delphinale n'enlève rien aux récompenses qu'elle a promises et adressait au président Fialon, l'hommage de son « profond respect ».

La réaction du président Fialon ne se fera pas attendre. Avant la fin de l'année 1880, il répond aux remarques de M. Reymond :

« - considérant qu'en inaugurant en 1877 les concours annuels, l'Académie ne s'est nullement engagée à décerner en séance publique les récompenses obtenues,
- considérant que, s'il a été rendu compte publiquement du premier concours, c'est pour la seule raison que la distribution des récompenses avait concorde avec la séance solennelle,
- considérant que la séance publique n'a pu avoir lieu en 1880 par suite de circonstances imprévues,
- qu'aussi il n'a pas été fait aucune exception désobligeante pour M. Marcel Reymond,
- qu'en outre, elle a donné à la distinction dont a été l'objet M. Reymond, toute la publicité désirable,

1) En publiant dans son bulletin le rapport de la commission.

2) En faisant insérer dans les journaux le compte rendu de la séance du 30 avril.

Pour ces motifs, dit qu'il n'y a pas lieu de faire une réponse à la lettre de M. Reymond et passe à l'ordre du jour ».

On trouve dans une lettre datée du 14 janvier 1881, en mention marginale, la note suivante : « L'incident Reymond est considéré comme non advenu à la suite d'une lettre adressée par M. Marcel Reymond à M. le président de l'Académie ». L'incident était clos. Il ne laissa pas vraiment de traces. Le président Fialon quittera l'Isère après avoir démissionné de l'Académie Delphinale le 2 décembre 1881 et devient membre correspondant. Il décèdera en 1874 et son éloge obituaire sera prononcé le 13 mars 1896 par M. Rey.

Cette même année, M. Marcel Reymond est élu président de l'Académie le 29 décembre 1893. Il meurt le 13/10/1914.

Nos présidents n'ont pas toujours la tâche facile. À l'Académie, les susceptibilités viennent souvent leur compliquer la tâche. Dans la plupart des cas, tout finit quand même par s'arranger et l'Académie poursuit vaillamment son chemin.

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Compte rendu

Pierrette Paravy, Daniel Le Blévec (dir.), *Les cartes de Chartreuse. Collection des toiles du monastère de la Grande Chartreuse (XVII^e – XIX^e siècle)*, Grenoble, Éditions Glénat, 2022, 288 p., 45 €.

Innocent Le Masson, prieur de la Grande Chartreuse et ministre général de l'ordre des chartreux de 1675 à 1703, entreprit, à la fin du XVII^e siècle, de réunir des tableaux représentant les chartreuses du monde occidental. De grand format (en moyenne 1,20 sur 2,20 mètres), ces tableaux, dénommés « cartes », comme il est usuel à l'époque pour des vues en perspective, étaient destinés à être exposés au sein de la Grande Chartreuse, dans un très long couloir de 150 mètres de long, reliant les chambres des prieurs à la salle du chapitre général, couloir dénommé pour cette raison « galerie des cartes ».

Au moment de la Révolution, l'ensemble échappa à la nationalisation et demeura donc aux mains de l'ordre, même si c'était hors de la Grande Chartreuse depuis le départ contraint des moines en 1903 jusqu'à leur retour en 1940. L'histoire matérielle des toiles est alors marquée par leur remisage en rouleaux jusqu'à leur fixation, au milieu du XX^e siècle, sur des supports inadéquats. Ceci les aurait vouées à une irrémédiable détérioration si une campagne de restauration n'avait été menée depuis une vingtaine d'années, combinant l'aide des institutions publiques et, sous l'égide de l'association de la restauration des cartes de Chartreuse, un important mécénat privé. C'est donc dans tout l'éclat que cette restauration leur a restitué que sont aujourd'hui présentées ces œuvres d'art dans un ouvrage de près de 300 pages, concomitamment à leur exposition au musée de l'Ancien Évêché de Grenoble.

Sur les quelque cent soixante chartreuses en activité au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, soixante-dix neuf sont représentées sur les « cartes » subsistantes, sans qu'on sache exactement combien de ces tableaux ont été perdus.

Par la mise en perspective historique qu'il propose, l'ouvrage, dirigé par les professeurs Pierrette Paravy et Daniel Le Blévec, tous deux spécialistes éprouvés de l'histoire de l'ordre cartusien, n'est pas un simple catalogue.

L'avant-propos de Jean Guibal, conservateur en chef honoraire du Patrimoine et ancien directeur du Musée dauphinois, rappelle l'histoire des « cartes », de leur conservation et de leur restauration. Il précède une ample fresque historique où Pierrette Paravy parvient, en une quinzaine de pages à peine, à replacer la genèse de leur réalisation, non seulement au « temps des réformes », mais aussi dans le temps long de l'histoire de l'ordre cartusien.

Une vigilance ancienne existait, en effet, de la part du chapitre général envers les décorations ou constructions des chartreuses, comme le montrent les dispositions récurrentes concernant celle de Jerez (de 1501 à 1667) ou, dans le royaume de Naples, une intervention concernant la chartreuse de Padula en 1596. Le chapitre général de l'ordre avait enjoint tous les prieurs, dès le début du XVII^e siècle, de requérir l'accord du ministre général pour toute nouvelle construction, mais Pierrette Paravy montre que c'est Innocent Le Masson qui donne toute sa vigueur à cette prescription, raison même pour laquelle nous disposons aujourd'hui de cet impressionnant ensemble de cartes (dont la plupart peuvent être datées de l'époque de son généralat, quelques-unes seulement ayant été réalisées ultérieurement). Le ministre général considérait cette attention envers les constructions ou reconstructions comme une expression majeure du mandat qu'il avait sur l'ordre. Il suivait, en effet, avec la plus grande attention les travaux en cours ou en projet : on en a la trace

pour la chartreuse de Saragosse comme dans une note autographe concernant des bâtiments de la chartreuse de Prémol. Il intervenait aussi avec force : si ses emportements contre les infractions à la « simplicité cartusienne » qu'il décelait à Pavie, à Paris, au Mont-Dieu (diocèse de Reims), à Castres ou à Cahors, n'eurent sans doute que peu d'effets, il obtint la destruction de bâtiments et d'un portail jugé trop somptueux à Rouen, ainsi que la démission du prieur de Marseille, dont les projets lui apparaissaient exagérément grandioses, au point, comme le travail de restauration l'a révélé, d'avoir raturé en rouge sur le tableau des éléments décoratifs qui lui paraissaient superflus.

À Giovanni Leoncini, professeur émérite d'histoire de l'art et également spécialiste des chartreuses, les « cartes » fournissent l'occasion d'une réflexion sur la manière dont les exigences de la construction des chartreuses se sont articulées avec les canons architecturaux locaux comme avec des configurations topographiques très diverses. Même si des constantes régionales peuvent être relevées, le constat est ainsi établi que l'agencement des modules de base que sont l'église, le grand cloître, le petit cloître, le réfectoire, la salle du chapitre, auxquels s'ajoutent à l'époque moderne une cour d'entrée et bien souvent une hôtellerie et une cour dite « des obédiences » (pour le travail artisanal), a donné lieu à des solutions très diverses. Le tout était relié par des couloirs, portiques ou passages divers et ceint de murs d'enceintes, conférant souvent un aspect monumental aux chartreuses masculines, dont on oublie parfois qu'elles constituaient des ensembles qui comptent parmi les plus vastes constructions ecclésiastiques (ainsi le seul grand cloître de la chartreuse de Nancy-Bosserville est un quadrilatère de 160 mètres de côté). Par comparaison, les chartreuses de moniales apparaissent comme plus massives, dépourvues qu'elles sont du symbole de la solitude que représentent les « ermitages » individuels des moines (bien qu'elles en hébergent quelques-uns et que les moniales disposent, à l'époque moderne, de chambres individuelles).

Les qualités picturales des « cartes » sont très hétérogènes, certaines étant réalisées par d'anonymes artisans du pinceau qui ne maîtrisent parfois guère la perspective, d'autres par des artistes de premier plan comme Lichery en France ou Johan Friedrich Sichelbein en Bavière. Dans la plupart des œuvres, cependant, a été évité le piège de l'austérité d'une représentation des seuls bâtiments. C'est une véritable scénographie des chartreuses qui est ainsi mise en lumière par Daniel Le Blévec, dans un beau chapitre intitulé « Vivre en chartreuse aux temps modernes. » Une minorité de toiles, cherchant à mettre en valeur l'isolement recherché par les chartreux, sont dépourvues de toute représentation humaine. Les perspectives des montagnes, les frémissements aqueux des torrents ou rivières, les tortueux tracés de chemins ou les ondulations forestières rythment cependant ces représentations. Des arrière-plans d'habitats ruraux, voire urbains, ou des petites scènes de la vie quotidienne émaillent par ailleurs de nombreuses toiles : halages, charrois, visites aristocratiques, départ d'un moine à cheval, tonneliers au travail, femmes en discussion aux abords de la clôture... toute une animation est souvent présente autour des chartreuses, ce qui invite à nuancer notre perception de leur enclavement.

D'une certaine manière, la diversité des solutions architecturales ou décoratives, dont les variétés de représentation par les « cartes » forment en quelque sorte le reflet, témoigne du fait que la discipline de l'ordre, telle qu'Innocent Le Masson la concevait et entendait bien la faire respecter, ne se réduit pas à une sèche uniformité.

Destiné au plus large public, l'ouvrage ne fait pourtant pas l'économie des questions savantes que pose inévitablement le sujet : « idéalisation par l'art d'une chartreuse rêvée, état fidèle des lieux ou projection d'un futur possible dans une perception dynamique de l'entreprise ? », écrit ainsi Pierrette Paravy à propos de l'entreprise des « cartes ». Une première réponse est constituée par la deuxième partie de l'ouvrage, constituée d'analyses détaillées de chacune des toiles, distribuées à l'échelle européenne par provinces de l'ordre. Étayées par un impressionnant matériau historique, ces analyses mettent en effet en

perspective chaque représentation de chartreuse comme une « coupe » au sens géologique du terme, dans une longue durée qui restitue à chacune d'entre elles toute l'épaisseur de son histoire, en-deçà comme au-delà du moment de la réalisation picturale. Les marques de la restitution (idéalisée ou simplificatrice) comme du projet (concret ou idéal) ayant ainsi été relevées, chaque œuvre retrouve en contrepoint sa dimension créatrice.

On l'aura compris, c'est donc un ouvrage qui sert non seulement l'histoire du monachisme cartusien et de chaque chartreuse, mais aussi l'histoire de l'art au plein sens du terme.

On ne peut enfin omettre que l'écrin est à la hauteur du contenu, ce pour quoi il faut remercier l'éditeur : avec des reproductions très fidèles de toutes les « cartes » et de nombreuses reproductions autonomes de détails significatifs, il s'agit d'un très beau livre.

Sylvain EXCOFFON
Maître de conférences en histoire du Moyen Âge
Université Jean Monnet (Saint-Étienne)
UMR 8584 LEM-CERCOR

Nouvelles parutions

L'Alpe 100 – Alpins : 7 000 ans d'histoires, Glénat, 18 €

La revue *L'Alpe* vient de publier son 100^e numéro et fête ses 25 ans d'existence. La revue qui prenait pour sujet les Alpes comme terres humaines, continue de questionner les cultures et patrimoines de l'Europe alpine à sa façon : mettre à la portée du grand public les dernières recherches, privilégier les angles décalés.

Ce numéro anniversaire, fait écho à l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoire*, qui ouvrira ses portes en septembre 2023 au Musée dauphinois, et retrace « l'histoire des sociétés alpines sur un temps long, dans sa complexité et sa diversité, en prenant en compte les problématiques contemporaines ».

Suzanne Renaud, *Lettres à ses amis tchèques (1934-1963)*, [Gières], Romarin – Les Amis de Suzanne Renaud et Bohulas Reynek, 2023.

Dans le cadre des Capucins littéraires et artistiques de la ville de Meylan et de l'exposition : *1923-2023. Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Joyau des relations culturelles franco-tchèques.*

Olivier Thuillas et Louis Wiart, *Les plateformes à la conquête des industries culturelles*, Grenoble, PUG, 2023, 168 p. 20 €.

« De nos jours, un Français sur cinq n'accède à la culture que par des outils numériques. Qu'il s'agisse de livres, de musique, de films, séries ou jeux vidéo, la consommation et l'offre numériques de contenus culturels passent désormais majoritairement par l'intermédiaire de plateformes.

« Spotify, Netflix, Amazon, Apple ou Google sont ainsi devenus des acteurs incontournables de l'accès à la culture en ligne. Comment se positionnent-ils, quelles sont leurs stratégies ? Comment les producteurs de contenus réagissent-ils à cette situation ? Quelles sont les évolutions des usages, les modèles économiques qui se mettent en place ? À partir d'une approche socio-économique, l'ouvrage analyse les enjeux locaux, nationaux et mondiaux de cette plateformesisation de l'accès aux contenus culturels, depuis les stratégies des plateformes jusqu'à celles des acteurs de la production, en amont et en aval (producteurs, éditeurs, artistes, etc.). Il intéressera les spécialistes tout autant que le grand public désireux de comprendre cette nouvelle donne culturelle. »

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Cy Twombly. Œuvres sur papier (A973-1977) »

Cy Twombly (1928-2011) est un artiste américain. Dans un premier temps de sa carrière, à une expression graphique où le geste prime, il mêle l'inscription de signes tels que des lettres, des chiffres.

Conçue avec le soutien de la Fondation Twombly, l'exposition sera consacrée à son œuvre graphique entre 1973 et 1977, cette exposition est la première manifestation en France concernant cet artiste. Se concentrant sur une période précise et limitée de son parcours, elle permettra de mettre en évidence l'importance de ce mode d'expression pour lui et de revenir sur un moment de sa carrière particulièrement fécond dans ce domaine. À partir de 1957, il s'installe à Rome, l'Antiquité va peu à peu infuser son œuvre, et lui permettre d'unir en un seul geste les formes les plus archaïques à celles de la modernité.

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44

Du 3 juin au 24 septembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h30

Tarif plein : 8 €. Tarif réduit : 5 €. Gratuit pour les moins de 26 ans.

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Fait main. Quand Grenoble gantait le monde »

Des premiers gantiers sous l'Ancien Régime au développement de cette activité dans le contexte de la Révolution industrielle – dont l'importance conféra à Grenoble le titre de « capitale mondiale du gant » –, le Musée dauphinois relate la longue histoire d'une tradition pratiquement éteinte aujourd'hui. Et pourtant, la ganterie constitua pendant un temps la principale activité de la ville. Le propos de l'exposition est centré sur son âge d'or, soit du milieu du XIX^e siècle aux années 1930, pour attester de son rayonnement international, de l'évolution de cet accessoire de mode, sans négliger les procédés de fabrication. Le musée s'appuie sur des collections régulièrement enrichies ces dernières décennies.

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Prolongée jusqu'au 19 juin 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Entrée libre

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Egyptomania. La collection Jean-Marcel Humbert »

« L'égyptomanie désigne le phénomène de fascination pour l'Égypte ancienne et plus précisément toutes les formes de création inspirées par la culture des Pharaons du Nil. Ces interprétations occidentales s'expriment depuis plus de deux siècles dans les domaines de la spiritualité, des arts décoratifs, de la littérature, du spectacle, du cinéma, de l'architecture... Souvent très éloignées de la culture antique, elles répondent au plaisir de la peur, à la recherche de l'irrationnel et du mystère, à la construction d'une représentation d'un Orient fantasmé.

« Le parcours de l'exposition est majoritairement illustré des collections de Jean-Marcel Humbert, conservateur général honoraire du patrimoine et expert de l'égyptomanie. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Prolongée jusqu'au 27 novembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Entrée libre

Grenoble, musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Chartreuses. Dans le silence et la solitude »

Cette exposition est une « plongée dans l'univers de cet ordre religieux né il y a près de 1000 ans, l'architecture originale des monastères, l'existence réglée et hors du temps des moines et des moniales qui y vivent et qui ont fait le vœu de la solitude et du silence absolu. »

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr / musee-eveche@isere.fr

Du 17 décembre 2022 au 3 septembre 2023

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 18h

Mercredi de 13h à 18h

Samedi et dimanche de 11h à 19h

Entrée libre

Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Exposition : « Le CDJC 1943-2023 : documenter la Shoah »

Dans le cadre du 80^e Anniversaire de la création du Centre de documentation juive contemporaine à Grenoble, rue Bizanet.

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah, en partenariat avec le CRIF Grenoble-Dauphiné

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 30 mars au 30 avril 2023

Lundi-vendredi : 9h-18h, samedi : 13h30-18h, samedi, dimanche, jours fériés : 10h-18h

Entrée libre

Grenoble, Muséum

Exposition : « Nos voisins les vivants. Quand la biodiversité entre en crise »

« L'exposition invite à (re)découvrir la richesse du vivant. Elle donne à voir la formidable complexité des mécanismes qui ont conduit à l'élaboration de ce tissu du vivant dont *Homo sapiens* est membre. Aujourd'hui, après avoir surmonté cinq crises majeures au cours d'une histoire longue de 3,5 milliards d'années, le vivant et ses dynamiques sont de nouveau soumis, à très court terme, à différentes menaces. Sommes-nous au seuil d'une nouvelle extinction de masse ? »

Muséum de Grenoble, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 44 05 35

Du 22 octobre 2022 au 27 août 2023

Du mardi à vendredi de 9h15 à 12h15 et de 13h15 à 18h

Samedi et dimanche et jours fériés de 14h à 18h

Plein tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit le premier dimanche du mois

Grenoble, musée des Troupes de montagne

Exposition : « Le mulet, conquérant des montagnes »

« L'exposition propose de découvrir, au travers des collections du musée et autres fonds privés, les conditions de vie, la place et le rôle opérationnel du mulet en temps de paix comme en temps de guerre, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, en n'oubliant pas sa relation au soldat de montagne.

« Un baudet, une bourrique, un bidet, une brèle, un bourricot... Quelle que soit la manière dont on l'appelle, le mulet est indissociable du monde militaire. Connue dès l'Antiquité, en Grèce d'abord, en Europe occidentale ensuite, il est utilisé pour le transport avant d'intégrer les légions romaines. C'est le point de départ d'une longue carrière militaire.

Plus qu'un outil, le mulet est aussi le fidèle compagnon qui accompagne le soldat sur tous les théâtres de guerre, celui qui réchauffe, celui qui partage les peurs, et celui qui apaise parfois. Dans les années 1970, face au développement de l'infanterie mécanisée, le mulet est peu à peu abandonné... jusqu'à nos jours ? »

Musée des Troupes de montagne, Fort de la Bastille

04 76 00 92 25

Accès par le téléphérique, à pied ou en voiture

Du 24 mai 2022 au 30 avril 2023

Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h, sauf le mardi

Entrée : 3 €

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « La Vierge de la délivrance ou l'histoire d'une »

À l'occasion des 150 ans de la réalisation du tableau *La Vierge de la Délivrance* par Ernest Hébert, cette exposition présente cette œuvre exceptionnelle promise par l'artiste pour l'église de son village La Tronche lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

Pour cet événement, le cabinet des dessins du musée accueille une présentation de l'histoire de *La Vierge de la Délivrance* et une sélection de Vierges à l'Enfant, un sujet devenu récurrent pour l'artiste jusqu'à la fin de sa vie.

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35

Du 17 septembre 2022 au 18 septembre 2023

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h du 1^{er} juin au 30 septembre

Entrée libre

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Le monde en scène. François-Auguste Biard »

Peintre inclassable et facétieux, François-Auguste Biard est injustement tombé dans l'oubli, lui qui fut adulé de son vivant par le grand public et parfois moqué par la critique. Dans ses premières œuvres il peint des sujets graves en travaillant d'après nature à la manière de Géricault. Fin observateur, il porte un regard critique sur ses contemporains. Puis il part en quête de nouveaux horizons, de l'Orient méditerranéen aux forêts amazoniennes en passant par les étendues glacées de Laponie.

Plus de 50 œuvres exposées, scènes de genre, marines, paysages exotiques ou sujets sur l'esclavage, donnent à voir les multiples facettes d'une œuvre prolifique qui ne laissait personne indifférent.

Musée Hébert, *Grande galerie* et *De l'autre côté*, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35

Du 7 avril au 4 septembre 2023

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h du 1^{er} juin au 30 septembre

Entrée libre

Meylan, Clos des Capucins

Exposition : « 1923-2023. Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Joyau des relations culturelles franco-tchèques »

« Pour célébrer le 100^e anniversaire de la rencontre à Grenoble de Suzanne Renaud (1889-1964), poétesse française originaire de Grenoble, et de Bohuslav Reynek (1892-1971), poète, graveur et traducteur tchèque originaire de Petrkov en Bohême, l'Association Romarin, les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek et le fonds de dotation Renaud Reynek, en collaboration avec le Centre culturel tchéco-français de Petrkov, institution du Musée de la littérature tchèque, vous feront entrevoir la richesse d'un précieux patrimoine, littéraire, poétique et pictural, créé par ce couple d'artistes, deux destinées d'exception dont la vie et l'œuvre ont été marquées par l'histoire douloureuse de leur époque. »

Clos des Capucins, 18 chemin des Villauds, 38240 Meylan

Du 30 mai au 18 juin 2023

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 19h.

Entrée libre

Vif, Musée Champollion

: « Musée Champollion en Isère, un chantier déchiffré »

musée Champollion fête sa première année d'ouverture. Alors que l'on célèbre le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, le Département de l'Isère retrace l'histoire du chantier qui a donné naissance à ce nouveau musée, entièrement dédié aux frères Champollion.

Musée Champollion, 45 rue Champollion, 38450 Vif

04 57 58 88 50

musee-champollion@isere.fr

Du 21 octobre 2022 au 31 octobre 2023

Du 1^{er} novembre au 31 mars, ouvert du mardi au dimanche : de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Entrée libre

Lancey, Maison Bergès

Exposition : « Inspiration »

« La compagnie Les Effets Papillon déploie ses créations de papier sous la verrière de la Maison Bergès. Le duo formé par Angélique Cormier et Pierre-Adrien Théo travaille la musique, l'art numérique et l'origami pour donner vie à des installations originales. L'inspiration, c'est aussi la source de la création et de l'inventivité.

Inspiration invite à la contemplation et à la respiration. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / musee-houille-blanche@isere.fr

1^{er} avril-17 septembre 2023

Ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre du mercredi au vendredi de 13h à 18h.

Samedi et dimanche : de 10h à 18h.

Gratuit

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : Audace et renouveau

En 1953, l'église de Saint-Hugues en Chartreuse ouvre ses portes à un jeune peintre inspiré, Jean-Marie Pirot, qui s'inscrit dans le renouveau de l'art sacré.

Pour célébrer le 70^e anniversaire de cette œuvre, l'exposition restitue l'ambiance de l'époque avec des photos, des propos, des dessins préparatoire et des lithographies réalisées par

Jean-Marie Pirot, dit Arcabas, et vendues en souscription pour financer ce chantier qu'il réalise à ses frais. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 6 avril 2022 au 31 mars 2024

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Gratuit

Saint-Antoine l'Abbaye, Musée

Exposition : « Ars musica, l'harmonie du monde »

« Cette nouvelle exposition met en lumière la musique à travers une scénographie inédite. Cette expression essentielle de la société médiévale se révèle l'un des arts libéraux majeurs. Musique sacrée des chantres, musique profane composée et chantée par les troubadours, les ménestrels ou les goliards, la musique joue une étonnante partition, anime portails, chapiteaux, enlumine les marges des manuscrits, rythment les chansonniers, s'épanouit dans tous les domaines de l'art. »

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, Le Noviciat, Saint-Antoine

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du 2 juillet 2023 au 5 novembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi, Juillet et août : de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30

Septembre et octobre : de 14h à 18h

Gratuit

Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)

Après de nombreuses années d'atermoiement et trois ans de travaux, le nouveau musée, porté par la Commune des Villages-du-lac-de-Paladru, a ouvert ses portes le 7 juin 2022.

Il présentera une sélection de 500 objets originaux des périodes néolithique, antique et médiévale trouvés lors des fouilles et remarquablement bien conservés par les eaux du lac.

Deux sites archéologiques, l'un de l'époque néolithique (dit des Baigneurs), l'autre autour de l'an mil (Colletière), sont à l'origine de découvertes majeures sur les modes d'occupation des rives du lac de Paladru. La variation dans le temps du niveau des eaux a permis de conserver des formes d'habitat et de modes de vie généralement disparus en milieu sec.

Le public découvrira la vie quotidienne il y a 1 000 et 5 000 ans, ainsi que les techniques de restauration et de conservation des objets issus de fouilles subaquatiques menées pendant une trentaine d'années, présentés dans le cadre d'une scénographie innovante.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / musee.archeologique@paysvoironnais.com

D'avril à octobre : ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Juillet et août : de 10h à 18h.

Plein tarif : 5 €

CONFÉRENCES

Grenoble, Association Stendhal

Conférence : « Peut-on (encore) lire le journal littéraire de Paul Léautaud ? », par Jean-Louis Reymond, avec des lectures de Françoise Bertrand

« Le 150^e anniversaire de la naissance de Paul Léautaud en 2022 est passé totalement inaperçu et 70 ans après la révélation radiophonique du personnage lors de ses entretiens avec Robert Mailler, son souvenir s'efface. Son journal, fort de 6000 pages en 18 volumes est un témoin irremplaçable de la vie littéraire de la première moitié du XX^e siècle. Il révèle un être complexe, insupportable par certains côtés, mais dont la lecture mérite d'être tentée pour toutes sortes de raisons. »

Salle Stendhal, 5 rue Hauquelin (près MJC Allobroges), Grenoble

contact@association-stendhal.com

Mercredi 26 avril 2023, 19h

Entrée libre sans réservation préalable

Grenoble, Bibliothèque municipale

Conférence : « Un amour de Victor Hugo : Léonie d'Aunet, femme du peintre François-Auguste Biard », par Jean-Marc Hovasse, professeur de littérature à Sorbonne Université, Paris

À l'occasion de l'exposition du musée Hébert de La Tronche sur le peintre François-Auguste Biard, dont Léonie d'Aunet était la femme.

« Une vingtaine d'années après son mariage avec Adèle Foucher, une dizaine d'années après sa rencontre avec Juliette Drouet, Victor Hugo croise la jeune Léonie, qui vient d'épouser le peintre Biard. C'est un coup de foudre qui va bouleverser sa vie, et dont ni l'un ni l'autre ne se remettront jamais vraiment. Les lettres et les poèmes nés de cette passion montrent qu'elle est loin de se résumer au flagrant délit d'adultère qui faillit ruiner leur carrière respective. »

Bibliothèque municipale de Grenoble, 12 boulevard Maréchal Lyautey, Grenoble

04 76 42 97 35

Mercredi 24 mai à 19h

Gratuit

Grenoble, UIAD

Conférence : « La montagne alpine au temps des premiers alpins : des derniers chasseurs aux premiers pasteurs-agriculteurs », par Pierre Bintz

Depuis près de 40 ans, des programmes de recherche pluridisciplinaires menés dans les Alpes du Nord ont renouvelé nos connaissances sur les occupations humaines et les évolutions paléo-environnementales de la Préhistoire récente. Elles concernent notamment la fin des temps glaciaires, de -18000 à -5000 ans, en période marquée par les évolutions bioclimatiques majeures caractérisant le passage de la dernière période glaciaire à l'interglaciaire actuel en relation avec les premières colonisations humaines. Les données qui ont recensé plus de 100 sites racontent les modalités de passage entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers pasteurs-agriculteurs dans un milieu montagnard a priori hostile, mais offrant des ressources biologiques et minérales particulières.

Conférence organisée par l'UIAD, dans le cadre des *Conférences de tous les savoirs*

Office du Tourisme, 14 rue de la République, 38000 Grenoble

04 76 42 41 41

Jeudi 27 avril 2023, 14h30

Meylan, Clos des Capucins

Soirée littéraire : « Présence croisée de la France et de la Tchécoslovaquie dans l'œuvre littéraire et artistique de Bohuslav Reynek et de Suzanne Renaud », par

Annick Auzimour, présidente de l'association Romarin et par Lucie Tučcková, directrice du Centre culturel Petrkov

Projection du film documentaire Petrkov 13 (2002).

« Pour célébrer le 100^e anniversaire de la rencontre à Grenoble de Suzanne Renaud (1889-1964), poétesse française originaire de Grenoble, et de Bohuslav Reynek (1892-1971), poète, graveur et traducteur tchèque originaire de Petrkov en Bohême, l'Association Romarin, les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek et le fonds de dotation Renaud Reynek, en collaboration avec le Centre culturel tchéco-français de Petrkov, institution du Musée de la littérature tchèque, vous feront entrevoir la richesse d'un précieux patrimoine, littéraire, poétique et pictural, créé par ce couple d'artistes, deux destinées d'exception dont la vie et l'œuvre ont été marquées par l'histoire douloureuse de leur époque. »

Clos des Capucins, 18 chemin des Villauds, 38240 Meylan

Du 31 mai 2023, 18h

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 19h.

Entrée libre

CONCERTS

Grenoble, Temple protestant

Concert : « Voyage dans l'Europe baroque », par Étienne Floutier, viole de gambe et Julien Morel, orgue et clavecin

Jean-Sébastien Bach, Carl Philip Emmanuel Bach, Arcangelo Corelli, Christopher Simpson, Marin Marais,

À l'occasion de la Journée nationale de l'orgue

Temple protestant, rue Hébert, Grenoble

www.eglise-protestante-unie-grenoble.fr. Adresse mail : orgueamis25@gmail.com

Dimanche 7 mai 2023, 17h30

Libre participation aux frais

Grenoble, Temple protestant

Concert : « Nachtmusik », Chorale romantique (profane et sacrée)

Ensemble Alpha Lyrae, direction Yves Rassendren

Temple protestant, rue Hébert, Grenoble

www.eglise-protestante-unie-grenoble.fr. Adresse mail : orgueamis25@gmail.com

Dimanche 14 mai 2023, 17h30

Libre participation aux frais

Grenoble, Église Saint-Louis

Concert d'orgue : par Éric Lebrun, organiste de l'église Saint-Antoine des Quinze Vingts à Paris, professeur au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés

Église Saint-Louis, rue Félix Poulat, Grenoble

<http://orgues.free.fr> / musee.en.musique.com / 04 76 87 77 31

Mardi 9 mai 2023, 12h30

Sans réservation

Libre participation aux frais

Saint-Antoine l'Abbaye

Concert : « De Byzance à Milan, l'aura du chant ambrosien », par l'ensemble Beatus

À l'occasion de Musées en fête.

L'ensemble Beatus propose un concert autour du chant ambrosien, proche du chant grégorien. Il s'en distingue cependant par la pluralité de ses influences, mais ils ont en commun une poétique de la lumière et de la renaissance emblématique du répertoire liturgique et paraliturgique du XII^e siècle.

Église abbatiale, Saint-Antoine l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musées.isere.fr/>

Dimanche 14 mai 2023 à 16h.

Réservation conseillée

Gratuit

Saint-Antoine l'Abbaye

Concert : « Dante troubadour – Les sphères du paradis », par l'ensemble La Camera delle Lacrime

« La Camera delle Lacrime, dirigée par le ténor Bonheure et le metteur en scène Khaï-Dong, est un ensemble spécialisé dans l'interprétation audacieuse et spectaculaire de la musique médiévale. Avec « Les sphères du paradis », ce nouveau volet de leur trilogie consacrée au monument littéraire de Dante, l'ascension vers Béatrice et le Paradis est conée en mêlant des parties instrumentales, vocales et déclamées. Associant une mise en scène contemporaine à une interprétation audacieuse du texte du XIV^e siècle, ce concert offre une occasion unique de se plonger avec délices dans la Divine Comédie. »

Église abbatiale, Saint-Antoine l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musées.isere.fr/>

Samedi 1^{er} juillet 2023 à 21h.

Réservation conseillée

Gratuit, libre dans la limite des places disponibles

Nouvelles de la Drôme

Proposition de l'Association Universitaire d'Études Drômoises (AUED)

Favorable à la mise en place d'une initiative en partenariat avec l'Académie delphinale, l'AUED avance quelques propositions en ce sens. Deux sujets potentiellement fédérateurs sont évoqués : « La navigation fluviale sur l'Isère et le port de Valence » ou « Le train de Valence à Gap via Grenoble, trait d'union entre trois départements ». Le format pourrait être celui d'une table ronde, en Drôme, à l'horizon 2024 ou 2025.

Conférence « *La villa Sestier à Sauzet, entre villégiature et Art nouveau* », mercredi 26 avril 2023 à 18 h 30 aux Archives départementales de la Drôme (14 rue de la Manutention, Valence - 04 75 82 44 80)

Les Archives départementales de la Drôme ouvrent une série de conférences dédiées aux intérieurs décorés drômois. L'occasion de découvrir plusieurs exemples de fresques murales, de papiers peints, de vitraux et de mobilier qui portent témoignage tout à la fois du goût artistique de leurs propriétaires et de l'histoire du décor et du confort privé.

Dans ce cadre, la conférence « *La villa Sestier à Sauzet, entre villégiature et Art nouveau* » sera présentée mercredi 26 avril.

« Entre esthétique régionale et pittoresque, la villa Sestier à Sauzet s'inspire de styles en vogue dans les stations balnéaires. Cette demeure privée aux riches décors intérieurs est une plongée dans l'univers des arts de la première moitié du XX^e siècle, à l'aube de l'Art nouveau. À travers cet exemple unique en Drôme, découvrez ainsi les relations entre commanditaire, concepteur et bâtisseur de cette commande privée intégrée au paysage drômois. »

Deux autres conférences suivront en mai et juin 2023.

Quelques publications

Dans la dernière livraison de sa revue semestrielle « **Drôme Patrimoine** » (n° 35, décembre 2022), La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de la Drôme (SSMAD) consacre un important dossier à la thématique « Développement durable et patrimoine ».

Le numéro 93 (mars 2023) de la revue **Études drômoises**, publiée par l'Association Universitaire des Études Drômoises (AUED), propose une série d'articles aux thématiques historiques ou patrimoniales variées : « Pauline Adémar de Monteil, marquise de Simiane, la dernière des Grignan », « Être veuve sous l'Ancien Régime », « Les enfants trouvés à Crest en 1820 », « Mobilier ancien aux XII^e et XIII^e siècles », « Le canal du moulin à La Roche Saint-Secret », « La petite histoire du château de Belle-Eau ». Fidèle à sa vision ouverte de la notion de patrimoine, la revue se penche sur la dimension esthétique des châteaux d'eau en milieu urbain, désormais supports de décorations artistiques soignées, elle présente l'étude d'une cabane en pierre sèche datant du règne de Louis XIV et, dans sa « Chronique naturaliste de la Drôme », elle s'intéresse au harle bièvre, un canard nordique devenu familier de certaines portions du bord de la rivière Drôme.

L'association « Mémoire de la Drôme » publie un ouvrage collectif intitulé « **Sortir de l'ombre. Romans et sa région dans la tourmente (1939-1945)** ». L'ouvrage, réalisé par des militants de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la

Résistance (A.N.A.C.R), propose des éclairages nouveaux sur une période complexe, illustrés par une abondante iconographie et une riche cartographie (166 p. au format A4, 22 €). Contact : <https://www.memoire-drome.com/livre-drome-sortir-de-l-ombre-romans-et-sa-region-dans-la-tourmente-1939-1945-214900.html>

Consignes aux auteurs

Rappel à l'usage des auteurs des communications :

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akados*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Cotisations

Montant des cotisations 2023 :

- Membre titulaire : 70 euros y compris service du bulletin.
- Membre associé : 50 euros y compris service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2023.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

